



Retours d'expériences

Dans le cadre de notre série sur les retours d'expériences dont l'objectif est de partager les conseils venant des organisations de la société civile, voici quelques informations sur les actions de conservation du Dr Imen Labidi, écologiste et coordinatrice du projet CEPF pour l'association Réseau Enfants de la Terre (RET).



Votre projet s'attaque à un problème important de conservation de la biodiversité. Quelle a été votre motivation ?

Sebkhet Sejoumi est une zone humide tunisienne d'une telle valeur écologique que nous ne pouvons pas nous permettre de la perdre. Son importance, en particulier pour l'avifaune migratrice, a été démontrée par sa classification en tant que Zone Humide d'Importance Internationale (au titre de la Convention de Ramsar), en tant que Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) ainsi qu'en tant que Zone Clé pour la Biodiversité (ZCB). Cependant, ce site est actuellement soumis à de nombreuses pressions anthropiques, telles que l'urbanisation et la pollution par les eaux usées et les déchets. Je suis ainsi déterminé à mettre un terme à cette importante dégradation de l'environnement et à la détérioration de l'image de Sebkhet Sejoumi auprès de la population locale.

Dites-nous une des grandes leçons que vous avez tiré de ce projet.

Afin d'obtenir des changements concrets, nous devons intégrer différents acteurs tels que des représentants de la société civile et de la population locale aux côtés de chercheurs universitaires et d'éducateurs, et les amener ainsi que les décideurs locaux et nationaux à s'engager dans la gestion durable de Sebkhet Sejoumi. En partageant les connaissances et en encourageant les bonnes pratiques qui ne nuisent pas à la zone humide de Sebkhet Sejoumi, la population locale et la société civile sauront que tout le développement du projet respecte la nature.

Compte tenu de votre expérience sur ce projet, quels conseils donneriez-vous à un autre défenseur de l'environnement en Méditerranée qui vient de débiter ?

Je crois que le message à retenir ici est qu'une personne ne suffit pas pour réaliser de réels changements ! Si nous voulons sauver Sebkhet Sejoumi, cela signifie qu'il est nécessaire de mobiliser toutes sortes d'acteurs différents dans sa gestion en adoptant une stratégie commune de sensibilisation, d'éducation et de communication. Nous le faisons via deux projets complémentaires financés par le Fond de Partenariats pour les Ecosystèmes Critiques (CEPF). Nous devons également impliquer la population locale, la société civile ainsi que les acteurs nationaux et internationaux dans la conservation de la zone humide de Sebkhet Sejoumi et de sa biodiversité.